

mari lassé ou oublieux, les amoureuses, les séductrices. Mais son véritable public, celui qu'elle veut convaincre, ce sont les hommes, objets de ses passions et de ses ressentiments. Elle ne s'en cache pas : elle est « Une femme sentimentale » (sur un texte de Diane Juster). Son dernier album est là pour le prouver, car les titres sont significatifs : « J'ai besoin de parler », « Quand on se donne », « Je t'attendais », « Une caresse », d'autres encore. Véritable star au Québec, elle a enfin décidé de conquérir la France, après de beaux succès en Angleterre et au Japon. *Vu à l'Olympia, Paris.*

■ **Gilles Vigneault.** Il arrive sur scène droit comme un i, s'installe devant le micro, et, les mains derrière le dos, très sérieux, il entame un chant sur le bonheur. Ses mains sortent alors de leur cachette et se mettent à animer la musique et la salle. A le voir d'abord si austère, on n' imagine pas que, quelques minutes plus tard, il se mettra à virevolter d'un bout à l'autre de la scène sur une chanson de Natashquan. S'il y a un village connu au Québec, n'est-ce pas celui-là ? Voilà plus de vingt-cinq ans (et onze disques) que Vigneault chante les aventures de T-Jean, de Jack Monoloy, le bel Indien, de Gros Pierre ou de Jos Montferrand, tous habitants réels ou présumés du village natal de l'artiste. Héros tragiques ou comiques, hommes des bois, des rivières et du vent, ils sont plus que des personnages de folklore, tout simplement parce que Vigneault croque des situations et des hommes dans leur vie et leurs aventures quotidiennes. Ritournelles, couplets tendres, monologues qui sont autant de nouvelles et de contes : il sait varier les plaisirs et offre à son public un spectacle toujours renouvelé de paroles et de théâtre. S'il aime jongler avec des mots qui riment souvent avec bonheur, nature ou hiver, il est en effet un animateur-né et il le sait : il s'est donc fait le spécialiste des imitations des gens du Nord, dont il restitue avec un plaisir visible

l'accent et les manières. Il a laissé cette année au vestiaire ses préoccupations de militant, il est devenu plus intimiste, faisant même entrer en scène une histoire de supermarché où son petit dernier tient la vedette. *Vu à l'Olympia, Paris.*

■ **Christine Bernard.** « Quand au temps du radotage, j'oublierai que mes enfants m'ont oubliée dans leurs pages, m'ont rangée depuis longtemps, je ferai des bulles jusques au plafond dans ma p'tite cellule chez les moribonds... Pessimiste, Christine Bernard ? Jeune auteur-compositeur-interprète, elle décrit le monde avec ironie en images précises et belles où affleurent



Christine Bernard.

toujours une certaine tendresse, un certain humour. Son univers est celui de la campagne, des bûcherons et des ruisseaux aussi bien que les cafés tristes de Québec où l'on noie sa solitude. Dans les rues de la ville, les riches et les pauvres, elle voit l'image de la société : les vieilles dames des grandes artères ne peuvent pas être les mêmes que celles des bas quartiers ; aux unes, les pelisses et la promenade ; aux autres, le corps qui se casse et le travail permanent. Son art est fait de suggestions, de demi-sourires, de petites phrases. Femme, elle parle d'abord à ses sœurs, et tant mieux si les hommes écoutent. Elle surprend parfois par son agressivité à défendre son sexe et par l'amertume que laissent passer certaines chansons. A vingt-cinq ans, Christine Bernard se bat pour sa sensibilité et son droit à l'authenticité. Elle a choisi

si au Québec la voie difficile, refusant les bars et les hôtels où beaucoup forment leur métier. *Vu au Lucernaire, Paris.*

■ **Fabienne Thibeault.** Elle a gardé sa chaleur et sa tendresse. Sa voix est toujours aussi mélodieuse, quoique plus grave, plus sourde. Elle reste l'anti-star du show-bizz parce qu'elle est simple et directe, très fraîche. Elle est toujours sympa, elle est... mais elle a changé, Fabienne. Elle, qui était ronde et fragile, un peu baba cool, elle est devenue femme-femme jusqu'au bout des doigts, audacieuse et sûre d'elle. Il fallait la voir, enceinte de six mois, sur la scène de Bobino, tenir deux heures en chansons, dansant sur des airs de gigue, imitant avec drôlerie des gloires de la variété française qu'elle assassinait sans pitié « tout en les aimant bien » et faisant le coup de la séduction caustique à un public hilare et transporté. « Les Français, c'est vrai qu'ce sont des chialeux... (rire mi-figue, mi-raisin de la salle),... mais les Français, ils allument mon intelligence ». Elle sait comment les prendre et elle se permet tout, jouant à fond la carte de la franchise : « J'avais juré de venir vous voir, mince comme un fil, mais me voilà re-



Fabienne Thibeault.

partie en expansion... » Si elle chante toujours ses vieux succès (« la Serveuse automate » de Michel Berger), elle a choisi de nouveaux textes, plus vigoureux, qui parlent d'amour fou, de copains, de bonheur et d'infidélité tranquille (« J'ai le cœur voyageur »), le tout accompagné d'une orchestration brillante et colorée. *Vu à Bobino, Paris.*

## LIVRES

■ **Suzanne Jacob** dresse le portrait d'une femme énigmatique, Laura Laur. L'histoire commence à Amos, dans le nord du Québec. Laura est une gosse étrangement mûre et insolente. Un jour, elle part subitement en ambulance pour l'hôpital. Les



Suzanne Jacob.

gens sauront-ils que cette urgence médicale sonne le glas de sa liaison de jeune fille avec le mécanicien ? Laura quitte le pays et se marie. C'est Jean, son frère, qui raconte son enfance. L'auteur construit un puzzle autour de la personnalité de l'héroïne. Ceux qui l'ont connue et qu'elle a marqués, ses frères, ses amants, content ce qu'ils ont tenté de comprendre : pour quoi refusait-elle les valeurs reconnues et mentait-elle toujours ? Pourquoi fuyait-elle ? Pourquoi semblait-elle si superficielle, elle qui comprenait tout si bien ? Laura ne croit à rien, elle n'a ni passé, ni avenir. « Humaine ambulante », elle n'appartient à personne mais, amante exigeante, elle s'incruste dans le corps de Gilles, qu'elle abandonne bouleversé. Sans adresse, sans travail, c'est une toquée qui transforme durablement le monde autour d'elle. Les valeurs chancellent sous son regard froid et son indifférence. Héroïne existentialiste ou aventurière, elle n'a besoin de personne, mais elle est de ceux par qui on souhaite être choisi. *Laura Laur* a obtenu en janvier dernier le prix Québec-Paris. *Suzanne Jacob, Laura Laur, 182 pages, Editions du Seuil.*